

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 8 (1943-1946)

Heft: 3

Rubrik: Compte rendu administratif : juillet 1944 - juin 1945

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTÉ RENDU ADMINISTRATIF

JUILLET 1944 — JUIN 1945

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

- 1945 : M. Jean BOURRIT, secrétaire d'édition.
M^{lle} Claire-Eliane ENGEL, D^r ès lettres, privat-docent à l'Université.
M. Aldo DAMI, D^r ès lettres, privat-docent à l'Université.
M. Paul GUICHONNET, licencié d'histoire et géographie, professeur au Lycée Champollion à Grenoble.
M. Samuel GUICHARD, clerc de notaire.
M. le marquis Raoul de RIENCOURT, bachelier ès lettres.
M^{me} Ernest de BEAUMONT.
M. Paul GUILLERMIN, docteur en médecine, professeur à l'Institut dentaire.
M. Pierre FAVRE, architecte.

La Société a eu le regret de perdre neuf membres effectifs :

MM. Paul Toso, entrepreneur à Genève, reçu membre le 17 mars 1942, décédé le 16 juillet 1944 ; Robert MARTIN, notaire et maire de Chambésy, reçu membre le 23 février 1911, décédé le 1^{er} août 1944 ; Etienne CLOUZOT (voir ci-dessous) ; Aloys GAUTIER, pasteur à Saint-Gervais, reçu membre le 24 novembre 1932, décédé le 27 août 1944 ; Charles BOISSEVAIN (voir ci-dessous) ; Henry DEONNA (voir ci-dessous) ;

Jean-Louis CAYLA, architecte, ancien député au Grand Conseil et ancien maire du Petit-Saconnex, reçu membre le 10 avril 1890, décédé le 2 mars 1945 ; Edmond-A. NAVILLE, ancien conseiller municipal de la Ville de Genève, ancien président de la Maison genevoise, collaborateur à la Division spéciale de la Légation suisse à Berlin, reçu membre le 24 novembre 1936, décédé le 4 mars 1945 ; Louis-H. MICHELI, conseiller de légation, ancien chargé d'affaires à Rome, reçu membre le 7 mai 1936, décédé le 29 avril 1945.

Le nombre des membres de la Société était de 207 au 30 juin 1945.

* * *

M. Etienne CLOUZOT, archiviste du Comité international de la Croix-Rouge, décédé le 17 août 1944, était l'un des membres les plus distingués de notre Société. Il occupait le poste d'archiviste paléographe auxiliaire de l'Institut de France lorsqu'il fut appelé à Genève, en août 1914, pour prendre la direction d'un des services de l'Agence internationale des prisonniers de guerre. En 1919 il devint chef du secrétariat du Comité international de la Croix-Rouge. Il vivait dans nos murs depuis près de 20 ans lorsque, le 5 janvier 1933, il devint membre de la Société d'histoire. Le 16 mars de la même année, il nous présentait une communication sur *Les cartes du lac de Genève au début du XVII^e siècle*. L'année suivante il nous donnait *Genève vue à la lunette en 1686, essai sur la cartographie du Léman : la Carte de J.-C. Fatjo de Duillier*. En 1935 il nous entretenait des *Cartes militaires bernoises du Pays de Vaud*, puis des *Cygnés du Léman*. Une étude sur *L'étiage du Léman* a été publiée dans le t. VII de notre Bulletin. Nous lui sommes redevables enfin du t. VI de nos Mémoires in-4^o : *Anciens plans de Genève*. Ce Genevois d'adoption était devenu une autorité incontestée en matière de topographie locale.

Ce n'est pas ici le lieu d'énumérer les éminents services qu'il a rendus à la Croix-Rouge et à l'Union internationale de secours aux enfants, mais pour s'en tenir à ses travaux historiques on doit encore mentionner ses études sur les mosaïques d'Orbe

et de Nyon, les *Mosaïques chrétiennes du IV^e au X^e siècle*, publiées en collaboration avec M^{lle} Marguerite van Berchem, et divers articles sur *La carte marine d'Andrea Benincasa*, *La carte de Jacques Goulart*, *Milieu du monde et Bout du monde*, *note sur les barques du Léman*. Enfin il ne faut pas oublier les travaux antérieurs à l'entrée d'Etienne Clouzot dans la Société d'histoire : le tome I du *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de la Ville de Paris* consacré aux *Impressions du XVI^e siècle relatives à l'histoire de Paris et de la France* (1908), *Histoire et météorologie* (1907), *Problèmes d'histoire et de géographie* (1907-1914) publ. en 1923, *Dépouillement d'inventaires et de catalogues dans le Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris* (1915-1916), *Pouillés des provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun* (1923), *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne* (1940).

Tout cela représente une œuvre considérable poursuivie jusqu'au bout malgré d'abondantes occupations au service de l'institution internationale qui avait fait appel à sa compétence et à son dévouement.

M. Charles BOISSEVAIN, décédé le 24 septembre, était un Hollandais établi à Genève depuis de nombreuses années. Né à Amsterdam en 1866, ancien officier de la marine royale néerlandaise, il s'établit au Canada où il remplit pendant quelques années les fonctions de consul général honoraire des Pays-Bas. Membre du Shakespeare Club de Montréal, il se passionna pour l'étude du dramaturge anglais. Membre de notre Société depuis 1941, il nous a exposé ses convictions « antistratfordiennes » dans une communication sur le problème shakespearien et les portraits truqués.

Le 4 novembre, la Société a fait une perte très sensible en la personne de M. Henry DEONNA. Docteur en droit, il fit carrière dans deux études de notaire et consacra ses loisirs aux études historiques et, plus particulièrement, aux recherches de généalogie et d'héraldique. Il était, depuis 1898, membre assidu de notre Société, à laquelle il a rendu de précieux services. Il a effectué pour notre Bibliothèque le classement des papiers Dufour-Vernes et des papiers Ritter et rédigé la table de l'Armo-

rial du pays de Gex des papiers Vidart. Il fut un des collaborateurs du *Recueil généalogique suisse* et de l'*Almanach généalogique suisse* et la plupart de ses travaux ont été publiés dans les *Archives héraldiques suisses*. Par sa compétence en ces matières et grâce à une complaisance parfaite, servie par une remarquable mémoire, Henry Deonna a rendu les plus grands services à tous ceux qui ont eu recours à son érudition. Il remplit à la Société d'histoire les fonctions de trésorier de 1927 à 1929 et de président de 1929 à 1931 et a présenté à nos séances onze communications sur des sujets divers :

- 11 avril 1907. Une famille de fondeurs de canons à Genève au XVIII^e siècle.
- 11 février 1915. La famille Destri et la chapelle dite de la Mule, à l'église de la Madeleine. (Impr. dans *Archives héraldiques suisses*, 1915.)
- 3 mai 1917. Diplômes de noblesse des familles genevoises. (Impr. dans *Archives héraldiques suisses*, 1918.)
- 10 janvier 1918. Une industrie disparue : les indiennes à Genève.
- 13 mars 1919. Drapeaux genevois.
- 18 décembre 1919. Les anciennes marques familiales suisses.
- 24 mars 1927. Identification de deux pierres tombales du XVIII^e siècle (Du Quesne et d'Aubais). (Impr. dans *Genava*, V, 1927.)
- 19 décembre 1929. A propos d'une vieille tasse de Nyon. (Impr. dans *Genava*, IX, 1931.)
- 17 décembre 1931. Voyage d'un prince royal de Pologne en Suisse au XVII^e siècle.
- 10 janvier 1935. Les compagnies genevoises au service de France : le régiment Lullin de Châteauevieux.
- 26 février 1942. Histoire du dernier pont à péage en Savoie.

La Société a encore perdu trois membres correspondants : MM. Charles GILLIARD, Frédéric-Th. DUBOIS et Mgr Marius BESSON.

Le professeur Charles GILLIARD, président de la Société générale suisse d'histoire et de la Société d'histoire de la Suisse romande, décédé le 17 septembre 1944, a occupé parmi les histo-

riens suisses une place éminente. Sa carrière a été retracée par des plumes autorisées (Louis Junod, dans la *Gazette de Lausanne* du 20 sept. 1944 et la *Revue d'histoire suisse*, 1944, n° 3 ; Eug. Mottaz, dans la *Revue historique vaudoise*, 1944, n° 4) et nous nous bornerons ici à rappeler les rapports particulièrement amicaux qu'il a eus avec notre Société, dont il était membre correspondant depuis 1926. Il a présenté à nos séances plusieurs communications : en 1927 un compte rendu de l'ouvrage de Karl Meyer, *Die Urschweizer Befreiungstradition in ihrer Einheit, Ueberlieferung und Stoffwahl*, en 1935 *Le paiement de l'indemnité imposée au duc de Savoie par la sentence de Payerne*, et en 1938 *Les combats de Gingins et de la Faucille en automne 1535*. Ces deux dernières communications n'étaient pas sans rapport avec le grand ouvrage où Charles Gilliard a raconté *La conquête du Pays de Vaud par les Bernois* et qui intéresse si directement l'histoire de Genève. En aucune façon, d'ailleurs, le professeur Gilliard n'est resté un membre correspondant lointain ; il aimait en effet à prendre part à nos excursions archéologiques et participa mainte fois à nos courses de l'Ascension.

M. Frédéric-Th. DUBOIS, mort à Lausanne, le 9 janvier 1945, à l'âge de 68 ans, a été membre effectif de notre Société du 23 janvier 1896 au 29 mai 1908, puis membre correspondant depuis 1926. Adjoint de l'archéologue cantonal vaudois, puis bibliothécaire à Fribourg pendant quatorze années, il avait été nommé, en 1921, premier bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale vaudoise à Lausanne. M. Dubois était un connaisseur très averti des choses vaudoises qui s'intéressa passionnément à l'histoire et aux monuments de son canton. La généalogie et l'héraldique retinrent tout particulièrement son attention. Il fut rédacteur des *Archives héraldiques suisses*, collaborateur de l'*Armorial des communes vaudoises* et publia pendant de nombreuses années le *Calendrier héraldique vaudois*. Parmi ses travaux, il convient de citer encore les *Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois* et les *Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le pays de Vaud*. M. Frédéric-Th. Dubois fut également conservateur du Musée historiographique

vaudois et un actif collaborateur de la *Revue historique vaudoise*. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître garderont de lui le souvenir d'un homme infiniment courtois, d'une rare obligeance, toujours prêt à se mettre à votre disposition et à vous donner le renseignement dont vous aviez besoin.

Monseigneur Marius BESSON, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, mort à Fribourg le 24 février 1945, était membre correspondant de notre Société depuis le 24 novembre 1910. Reçu docteur en philosophie en 1906, l'abbé Besson avait été chargé peu après de l'enseignement de l'histoire dans quelques classes du collège Saint-Michel et de l'histoire ecclésiastique au Grand Séminaire; il occupa également une des chaires de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, dont il fut professeur extraordinaire. En 1920, il succéda à Mgr Colliard à la tête du diocèse de Lausanne et Genève. Spécialisé dans l'étude des origines chrétiennes, de l'archéologie de l'Eglise primitive puis de l'époque mérovingienne et carolingienne, Mgr Besson a laissé de nombreuses études historiques : *Recherches sur les origines des évêchés de Lausanne, Genève et Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du V^e siècle*; *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque*; *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*; *Antiquités du Valais*; *Monasterium Acaunense*; *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*; etc.

Mgr Besson a présenté quatre communications à la Société d'histoire : la première, le 11 février 1909, sur l'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne (Fragment d'un mémoire paru sous le même titre en 1909); la seconde, le 31 mars 1910, sur la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice (Fragment de *Monasterium Acaunense*, études critiques sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais, paru en 1913); la troisième, le 24 janvier 1918, intitulée : Le premier commentateur genevois de la Bible, Salonius, évêque de Genève, et la quatrième, le 12 novembre 1936, Les livres d'église imprimés à Genève avant 1525 (voir *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et Genève jusqu'en 1525*, Genève, 1937).

Faits divers

PUBLICATION. — La Société a publié, au mois de juillet 1944, la deuxième livraison du tome VIII du *Bulletin*, datée : juillet 1943-juin 1944 et tirée à 500 exemplaires.

BIBLIOTHÈQUE. — En remplacement de M. Pierre Burnand, le service de la bibliothèque a été successivement assumé par M. Jean Bourrit, et par M^{lle} Jeanne Brun.

DONS. — 4 volumes et 7 brochures ont été donnés par leurs auteurs : MM. Pierre Bertrand, Pierre Bouffard, Henri Bressler, Edouard Chapuisat, Paul Collart, Lucien Fulpius, Jean Martin, Eugène Penard, A.-E. Roussy, Marc-Rodolphe Sauter et M^{me} Alix de Watteville.

En outre, la Société a reçu les dons suivants de : MM. Paul Brazier, 1 broch. ; Paul Lachenal, 1 broch. ; Albert Pictet, 1 vol. ; M^{me} Maurice Trembley, 1 vol.

COMMISSION DES PUBLICATIONS. — Dans le dessein de se consacrer à l'achèvement de travaux personnels, M. Frédéric Gardy a exprimé le désir de se retirer de la commission des publications qu'il présidait depuis de très nombreuses années. On ne saurait assez insister sur les services qu'il a rendus dans la préparation de nos *Bulletins* et *Mémoires*. C'est à lui surtout que l'on doit le maintien des bonnes traditions bibliographiques et la belle tenue de nos publications. Il a été remplacé à la tête de la commission par M. Henri Delarue.

DIVERS. — Sous la direction de M. Bernard Gagnebin, la Société a visité l'Exposition « Voltaire et Genève », organisée par la Bibliothèque publique et universitaire à l'occasion du 250^{me} anniversaire de la naissance du grand écrivain.

Communications

présentées à la Société

du 9 novembre 1944 au 26 avril 1945

1162. — *Séance du 9 novembre 1944.*

Interprétation historique de deux monuments romains en Suisse, avec projections lumineuses, par M. André OLTRAMARE.

Impr. dans *Genava*, t. XXIII, 1945, p. 66-69

Le bassin du Léman vu par le colonel Rodolphe de Luternau, 1832-1835, avec projections lumineuses, par M^{me} Alix de WATTEVILLE.

Voir son livre : *Récits et dessins d'un gentilhomme suisse (Rodolphe de Luternau)*. — Lausanne, Payot, 1944.

1163. — *Séance du 23 novembre 1944.*

Les foires et les débuts de l'imprimerie à Genève, avec projections lumineuses, par M. Henri DELARUE.

Impr. ci-dessus p. 159-164

François Bartholony et l'origine des chemins de fer genevois, avec projections lumineuses, par M. Jean-Frédéric ROUILLER.

Formera un chapitre d'une thèse en préparation sur *L'histoire des chemins de fer à Genève*.

1164. — *Séance du 14 décembre 1944.*

L'enfance et la jeunesse de Théodore de Bèze, par M. Paul-F. GEISENDORF.

Formera le premier chapitre d'une *Vie de Théodore de Bèze* à paraître.

A propos d'Etienne Jouvenon, blessé de l'Escalade. — Communication du D^r Eugène OLIVIER, présentée par le D^r Jean OLIVIER.

Le typographe genevois Etienne Jouvenon, blessé à l'épaule droite d'un coup d'arquebuse, lors de la nuit de l'Escalade, vint consulter le médecin Fabrice de Hilden à Payerne et fut complètement guéri en sept mois de traitement. En complément de la communication qu'il a faite le 16 décembre 1937, le Dr Eugène Olivier communique deux lettres d'Antoine de la Faye à Fabry le félicitant de la guérison de Jouvenon et lui annonçant l'envoi d'un cadeau (Lettres du 16 février et 12 mars 1604 publiées dans les *Opera omnia*, éd. 1646 ou 1682, p. 58 et 59. - Centurie I, obs. 79). Le Dr Olivier a également retrouvé dans la deuxième édition française du *Traité de la dysenterie* de Guillaume Fabrice de Hilden (Oppenheim, J. T. de Bry, 1617), deux pièces de vers écrites par Jouvenon et adressées à son médecin et au Conseil de la Ville de Payerne pour leur exprimer sa reconnaissance.

Un repas d'Escalade en 1689, par M. Jean-Pierre FERRIER.

A la fin décembre 1689, MM. Huber, Lullin, Roset, Pictet, Rocca et Ployard, tous jeunes gens de bonne famille, durent comparaître devant la Chambre de la Réforme, puis le 2 janvier 1690, devant le Consistoire et furent « grièvement censurés » pour avoir célébré l'Escalade, sans tenir compte de l'article 32 des Ordonnances somptuaires qui défendait « tous festins dont la dépense excédera dix florins par personne et de se servir de confitures sèches ou des massepains ».

1165. — *Séance du 11 janvier 1945* (Assemblée générale).

Rapports du président (M. Henri DELARUE), du trésorier (M. Edmond BORDIER) et du vérificateur des comptes (M. M. REYMOND).

Election du Comité: MM. Luc MONNIER, président; Paul-F. GEISENDORF, vice-président; Noël GENEQUAND, trésorier; Bernard GAGNEBIN, secrétaire; Henri DELARUE, bibliothécaire; Edmond BARDE; Pierre BERTRAND; Paul COLLART; Sven STELLING-MICHAUD.

Bellevue, commune genevoise, avec projections lumineuses, par M. Guillaume FATIO.

Voir son livre intitulé *Bellevue commune genevoise*.

1166. — *Séance du 25 janvier 1945.*

Burgondes et Alamans en Suisse, avec projections lumineuses, par M. Paul-E. MARTIN.

Impr. dans la *Revue d'histoire suisse*, 1945, p. 104-122.

Les communautés de paysans dans le pays de Genève du moyen âge à la Réforme, par M. Pierre BERTRAND.

Dans notre canton, la propriété individuelle, d'essence romaine, a subsisté jusqu'au moyen âge. La propriété collective des Lois gombettes n'est qu'une propriété collective entre un Romain et un Burgonde. La *communia* franque est une communauté de jouissance et non une propriété commune. Cette communauté de jouissance s'est transformée au début du XIII^e siècle en communauté de propriété des habitants d'un village, transformation qui a coïncidé avec le mouvement de renaissance économique et le défrichement des terres.

En réunissant une vingtaine de chartes et de minutes de notaires s'étendant entre les années 1305 et 1536, M. Bertrand a constaté l'existence de communautés de paysans à Dardagny, Peney, Satigny, Peissy, Chouilly, Bourdigny, Céligny, Valleiry, Sézegnin, Cartigny, Aire-la-Ville, Lancy, Gy, Merlinge. Ces communautés étendent leurs cultures soit par essartage légal, soit en usurpant des terres seigneuriales. Les habitants qui, au début, signaient tous les actes juridiques qu'ils passaient, confient ensuite des tâches à des procureurs nommés *ad hoc* ou qui exercent des fonctions permanentes. On voit ensuite, à Dardagny notamment, se former un conseil composé de conseillers et de syndics.

Les textes du moyen âge sont insuffisants pour donner toutes les caractéristiques des communautés rurales et leurs prérogatives ; cependant on pourra préciser ces institutions en étudiant les documents du XVI^e siècle et du XVII^e, car

la Réforme n'a pas modifié la structure de l'organisation des campagnes. On peut établir aussi le rôle des communautés rurales dans l'adoption de la Réforme et la reconnaissance de la souveraineté genevoise. Il y eut une tentative, à Jussy, de la part des communiers, de nommer eux-mêmes leur châtelain ; mais la Seigneurie de Genève intervint pour imposer un représentant de la Ville.

1167. — *Séance du 8 février 1945.*

Genève et le Marc d'Or, par M^{lle} Claire-Eliane ENGEL.

Créé en 1578, le Marc d'Or était un droit de mutation sur les offices de la Couronne de France ; ses revenus servaient à payer les pensions attachées aux brevets de l'ordre du Saint-Esprit. En 1770, le fils cadet du célèbre médecin Théodore Tronchin, Louis-François, se mit en tête d'acheter la charge de trésorier général du Marc d'Or. On lui répondit d'abord qu'il ne pouvait être question pour cet office d'un étranger et d'un protestant ; mais ces objections ne furent pas réitérées et Tronchin obtint la charge et la garda jusqu'en 1784, date de la réorganisation de l'office par Terray et de la suppression d'un des deux trésoriers généraux. Pour acheter la charge, Tronchin avait dû verser la somme énorme de 400.000 livres et faire appel à cet effet à tous ses parents et amis, dont H.-B. de Saussure, par exemple. C'est ainsi que furent associées au sort d'un ordre français et catholique la plupart des familles marquantes de la Genève du XVIII^e siècle.

Le rôle de Frédéric-Auguste Cramer dans la révolution de 1846, par M. Marc CRAMER.

Frédéric-Auguste Cramer a vécu, de 1795 à 1855, dans une période agitée et sa vie, sa jeunesse surtout, s'en est ressentie. Enrôlé à 17 ans et demi, comme fourrier, dans la Garde d'Honneur impériale, il assista à la bataille de Leipzig, au siège et à la capitulation d'Erfurt, après laquelle il put rentrer à Genève ; mais il avait gardé au cœur la dévotion de tous les anciens soldats de la Grande Armée pour leur Empereur et il lui fut

impossible de se réacclimater dans sa patrie, alors plongée dans la joie et l'ivresse antifrançaise de la libération.

Arguant de l'origine strasbourgeoise de sa famille, il demanda et obtint des lettres de naturalité française et partit pour compléter ses études de droit à Paris d'abord, à Strasbourg ensuite, puis, devenu magistrat, il accéda au titre de Substitut du Procureur du Roy près la Cour d'Appel de Colmar. En 1824, ayant fondé une famille (il avait épousé, peu auparavant, une jeune fille de Genève, Joséphine Martin-Sylvestre) il rentra à Genève où il embrassa la carrière administrative et gouvernementale.

D'abord Auditeur, puis Député au Conseil Représentatif, il devint, au sein du Conseil d'Etat, Lieutenant de Police en 1834, puis Syndic en 1840. Après la Révolution de 1841, il ne se laissa réélire au Conseil d'Etat qu'à contre-cœur, mais il devait démissionner dès la fin de 1843, en même temps que MM. Rigaud et Rieu, ne gardant que son mandat de Député au Grand Conseil.

Le 7 octobre 1846, profondément peiné par la lutte qui s'était poursuivie pendant tout l'après-midi, il obtint du Conseil d'Etat la mission de se rendre, en compagnie de 4 de ses amis (MM. Pictet Baraban, Prévost-Martin, Prévost-Cayla et Fazy-Pasteur) auprès de James Fazy et de chercher avec lui les termes d'un arrangement entre le gouvernement et les émeutiers. Ces Messieurs se rendirent à deux reprises à Saint-Gervais au courant de la nuit et rédigèrent de leur expédition un procès-verbal détaillé qui est reproduit dans les Souvenirs de Cramer. Il est intéressant de noter que, d'après ce récit de première main, le Conseil d'Etat s'était déjà décidé à démissionner en bloc au cours de la nuit du 7 au 8 octobre et que ce ne sont pas les événements de la matinée du 8 qui ont provoqué cette décision.

1168. — *Séance du 22 février 1945.*

Présentation de trouvailles archéologiques du Valais, avec projections lumineuses, par M. Marc-R. SAUTER.

Impr. dans les *Annales valaisannes*, 1945, n° 1, p. 295-305, sous le titre *Trouvailles romaines à Reckingen*, par Marc-R. Sauter et Pierre Bouffard.

L'ascendance de Jean Huber. — De l'inédit sur la jeunesse de l'abbé Huber, par M. Paul BRAZIER.

A paraître sous forme de volume.

1169. — *Séance du 8 mars 1945.*

La famille de Loriol et la maison Du Cest, 7 rue de l'Evêché, par M. Jean de LORIOL.

Pierre d'Airebaudouze, seigneur du Cest (1557-1627), auditeur, procureur général, chroniqueur et jurisconsulte, a déjà fait l'objet d'une savante étude de M. Paul-E. Martin dans ce bulletin (tome VI, page 204). Au début du XVII^e siècle, il avait construit en totalité ou en partie la grande maison sise aujourd'hui 7, rue de l'Evêché, à Genève, qui, d'après lui, fut appelée la maison Du Cest et où l'on voit encore une inscription gravée dans la pierre et rappelant son nom, ainsi qu'une autre pierre qui porte les armoiries d'Airebaudouze.

Par son testament dont l'original a malheureusement disparu, Pierre du Cest léguait l'usufruit de sa maison à sa veuve, née Judith Galline, qui décéda en 1652, et, après elle « à son plus proche parent de sa même religion qui viendrait y faire sa demeure ».

Un parent, le marquis d'Anduze, quoique appuyé par le roi de France, vit sa demande en attribution de jouissance écartée par le Conseil, parce que catholique (septembre 1653) (AEG, R.C. 152, f^{os} 240 et 242). C'est alors, le 15 janvier 1654, que Marc de Loriol, d'Anières en Bresse, présente une requête au nom de sa mère, née Louise de Brignon, en vue d'obtenir l'attribution de la maison Du Cest (AEG, Arch. hospit. Aa vol. 47, f^o 185). Louise de Brignon était alors veuve de Jean de Loriol qu'elle avait épousé en 1617 et à qui elle avait donné trois filles et trois fils : Georges, Sgr d'Anières après son père ; Paul, Sgr de Chamergy, et Marc, Sgr de Collonges en Bresse (Arch. partic.) Elle professait la religion réformée, était proche parente du testateur par sa mère et acceptait de venir faire sa demeure à Genève. Ces trois conditions répondaient exactement à celles du testament, si bien que, malgré les contestations qui s'élevèrent, une décision du Petit Conseil du 25 jan-

vier 1654, confirmée en appel par les CC le 28 avril suivant, attribua la jouissance de la maison Du Cest à la demanderesse, fille de Paul de Brignon, Sgr de Sainte-Théodorite, et de Madeleine d'Airebaudouze. Ceci explique le passage des Annales d'Abraham Du Pan cité par M. P.-E. Martin (BPU, Mhg 140, p. 288) et resté obscur jusqu'ici.

Néanmoins Louise de Brignon, une fois son bon droit reconnu, ne se pressa pas de venir habiter Genève; il est même probable qu'elle n'exécuta pas son projet, car elle mourut entre 1654 et 1657 et pendant ce temps une partie de la maison Du Cest fut louée à N^o Isaac Gallatin, ancien syndic, puis à l'ancien pasteur Gédéon Guyonnet (1596-1666), tandis que l'autre partie était occupée sans aucun droit par Pierre Galline, frère et héritier de la veuve de Pierre d'Airebaudouze-du Cest.

Cette situation ne manqua pas d'entraîner de nouvelles contestations quand, le 23 mai 1657, Georges de Loriol, Sgr d'Anières, frère aîné de Marc, demanda à être mis en possession de la maison, pour lui et ses cohéritiers de Dame Louise de Brignon leur mère, conformément aux sentences de 1654 (AEG, Sentences Suprêmes, Jur. Civ. X, vol. 38, f^o 437.) Il fallut de nouveau deux sentences, une du Petit Conseil du 25 mai et l'autre des CC du 17 août 1657 pour établir définitivement le bon droit des de Loriol sur la maison Du Cest. Cette fois ils ne tardèrent pas à venir et l'interdiction du culte protestant en Bresse, proclamée le 16 janvier 1662, les trouva installés à Genève depuis plusieurs années.

Le 29 novembre 1662 était célébré à Etoy (Vaud) le mariage de Paul de Loriol, Sgr de Chamergy, avec sa cousine Judith de Coucault; le 3 mai 1663 était baptisé à Genève Georges, fils de Georges de Loriol et de Diane d'Agoult, et le 4 juin 1663 mourait subitement dans la maison Du Cest Marc de Loriol, Sgr de Collonges en Bresse, âgé d'environ 33 ans.

Le 29 mars 1666 décédait dans cette même maison Spect. Guyonnet et l'inventaire après décès nous apprend que son logement comprenait neuf chambres différentes dont plusieurs regardant sur le lac, que cinq pensionnaires vivaient chez les époux Guyonnet, que leur situation était très aisée et que le pasteur laissait une importante bibliothèque de 1236 volumes

prisés 5304 florins dont le catalogue détaillé existe encore (AEG, Inv. Jur. Civ. F N° 325).

Peu d'années après et sans qu'on en connaisse la raison, la famille de Loriol rentrait dans son château d'Anières-en-Bresse où Georges testait le 4 mars 1670 (Jur. Civ. E N° 10, f° 171); mais en quittant Genève elle n'avait pas entendu abandonner ses droits sur la maison Du Cest, de sorte que l'héritière légitime, Dame Jeanne du Cest, veuve de Daniel de la Rive et propre nièce de Pierre d'Airebaudouze, était entravée dans sa possession et contrainte de plaider.

Pour en terminer, une transaction intervint le 15 juillet 1679 (Jaques Deharsu not., vol. 3, f° 324) où sont mentionnés Paul de Loriol, Sgr de Chamergy et d'Etoy, sa sœur D^{lle} Marguerite de Loriol et sa belle-sœur Dame Diane d'Agoult, veuve de Georges de Loriol et tutrice de ses enfants, et pour 8500 florins payés comptant ceux-ci cédaient tous leurs droits sur la maison qu'ils étaient venus occuper à Genève une vingtaine d'années auparavant. Aussi quand la Révocation de l'Edit de Nantes, six ans plus tard, fit partir de chez eux plusieurs membres de la famille de Loriol, ce n'est plus dans la maison Du Cest qu'ils purent trouver un asile. L'un d'eux se réfugia à Etoy (Vaud), d'autres à Lausanne ou ailleurs en Suisse.

Le 25 novembre 1730 décédait à Genève D^{lle} Marguerite de Loriol, dite de Collonges, âgée de 75 ans. Ayant quitté la Bresse, elle s'était d'abord réfugiée dans la région de Gap, puis en Suisse pendant 6 ans et enfin les 7 derniers mois de sa vie à Genève où elle mourait « en la rue Saint-Christofle » après avoir vécu dans sa jeunesse dans la maison Du Cest à la rue de l'Evêché.

La branche de Georges de Loriol-d'Agoult, Sgr d'Anières, s'éteignit en la personne de sa petite-fille, Marie-Charlotte de Loriol, épouse de Louis-Alexandre Duport de Montplaisant, en faveur de qui la terre d'Anières fut érigée en comté sous le nom de Loriol par lettres patentes de 1743. Et c'est à Paul de Loriol-Coucault, Sgr de Chamergy et d'Etoy, que remontent tous les de Loriol citoyens suisses actuels, son petit-fils Rodolphe, allié Tronchin ayant été reçu gratis bourgeois de Genève avec ses trois fils le 16 mai 1774, deux siècles presque jour pour jour

après la réception à l'habitation à Genève de Georges de Loriol, allié de Chacipol, le 19 avril 1574.

La pensée politique de Jacques-Barthélemy Micheli du Crest, d'après les « Maximes d'un Républicain », par M. Dominique MICHELI.

Impr. ci-dessus, p. 165-176.

Les amitiés genevoises de Louis-François Guiguer de Prangins, par M. Georges RAPP.

Impr. dans la *Revue d'histoire suisse*, 1945, p. 22-51.

1170. — *Séance du 22 mars 1945.*

Sur un casque burgonde trouvé dans les eaux du lac Léman, avec projections lumineuses, par M. Pierre BOUFFARD.

A paraître dans la *Revue suisse d'art et d'archéologie*.

Pages inédites de Théodore-Agrippa d'Aubigné, avec projections lumineuses, par M. Pierre-Paul PLAN.

Présentation de l'ouvrage publié sous le même titre par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, en 1945.

Monographie de Collex-Bossy, par M. Hermann BOREL.

La commune de Collex-Bossy a, au cours des siècles, passé successivement sous la domination des sires de Gex, de la Savoie, de Berne, de Genève et de la France, pour être finalement rattachée à Genève en 1815. En 1855, elle fut scindée en deux ; la partie orientée du côté du Jura prit le nom de Collex : celle orientée du côté du lac celui de Bellevue ; la route de Fernex à Versoix fut la limite des deux communes.

Le village de Collex est mentionné pour la première fois en 1258. En 1666 Bouchu, intendant de Bourgogne, établit un bilan des biens et dettes de la commune ; elle ne comptait alors que 80 habitants, tous de religion protestante. A l'époque actuelle, le village compte 157 habitants, la commune 405, la majorité de ceux-ci étant catholique. La plus ancienne famille

rurale est celle des Maréchal, citée déjà en 1687. L'auteur passe en revue les postes et télégraphes, les industries, notamment les papeterie et martinet de la Bâtie, le moulin de Richelien (ce dernier, transformé, en 1892, par M. Stutzman en usine électrique, fut l'origine de la distribution d'électricité dans les campagnes genevoises), les eaux et fontaines, les maisons et chemins, les écoles et l'église.

Cette dernière, citée dès 1250, était une dépendance de l'abbaye d'Ainay à Lyon ; elle paraît avoir été toujours assez mal entretenue, tant par les catholiques que par les protestants ; elle fut saccagée à la Révolution et fut définitivement rasée en 1859, pour être reconstruite en 1861 ; la nouvelle église coûta 43.500 frs., somme en partie fournie par l'Etat, en partie par la Commune. En 1877, l'église passa aux catholiques nationaux et en 1896, elle revenait aux catholiques romains.

L'étude de M. Borel sur la seigneurie de la Bastie-Beauregard, dont la commune de Collex-Bossy occupe actuellement tout l'ancien territoire (parue dans le *B.S.G.*, t. VII, p. 299-342), nous apprend qu'elle fut possédée successivement par les de Compeys, les Champion, les de Crose, les de Gillier, les Vasserot de Vincy. Le dernier seigneur de ce nom, Jean-François, perdit tous ses privilèges et titres pendant la Révolution. Il transmit ses ruraux et le château de Collex à sa fille, mariée au comte de Nonant, marquis de Raray ; ces derniers eurent deux fils et une fille qui se partagèrent leurs biens ; ils les abandonnèrent par la suite à la famille Borel-Saladin qui les possède encore actuellement. Le château, sa ferme et deux anciennes maisons seigneuriales, maintenant rurales, sont les seuls immeubles qui, architecturalement et historiquement parlant, sont intéressants dans ce village.

1171. — *Séance du 12 avril 1945.*

Jean Johannot, conventionnel, par M. Edouard CHAPUISAT.

Né à Genève en 1748, Jean-Joseph Johannot remplit une double carrière de commerçant avisé et de politique honnête et intelligent. Il dut s'exiler à la suite de la prise d'armes de 1782 et acquit les manufactures royales des toiles peintes à Wesser-

ling (Haute-Alsace). Député du Haut-Rhin à la Convention nationale, il fut rapporteur ou président de nombreuses commissions et proposa plusieurs réformes en matière financière et sociale (salpêtre, pensions aux militaires, enfants trouvés, etc.). Il fut l'un des économistes les plus avisés de la Révolution française. Il commit cependant deux erreurs graves en recommandant « l'alignement » de Genève sur un Etat unitaire en pleine révolution et en votant la mort du roi, pourtant avec sursis. Favorable à toutes les libertés compatibles avec l'ordre et la conscience, Johannot fut élu au Conseil des Anciens, mais se retira lors du coup d'Etat de Fructidor et refusa dès lors tous les postes qui lui furent offerts. Il rédigea pendant quelque temps le journal « L'Historien » avec Dupont de Nemours et se retira à Echandens, dont il avait acquis la seigneurie. C'est là qu'il mourut en 1835, âgé de 87 ans.

Genève et les Genevois, vus par Cavour, par M. Franco ARESE.

De mère genevoise, le célèbre homme d'Etat italien considérait notre ville « comme une seconde patrie ». Son esprit libéral se développa au contact de la vie politique de Genève pendant les quatre séjours qu'il y fit dans sa jeunesse (entre 1827 et 1835). Dans son journal qu'il tint entre 1833 et 1843, dans ses écrits politiques et dans plus de 200 lettres adressées à ses parents et amis genevois, Cavour a donné ses impressions sur Genève et ses habitants: J.-J. de Sellon, Aug. De la Rive, Lullin de Chateaufieux, Munier-Romilly, Huber-Saladin, Sismondi. Le ministre de Victor-Emmanuel jugeait les Genevois « la population la plus prudente du monde ». Il aimait Genève, parce que « Genève, quoique république, est éminemment juste milieu, soit dans ses théories, soit en pratique » et qu'il était favorable au juste milieu. Tous les événements qui se déroulaient dans notre pays furent attentivement observés et commentés dans ses lettres. La Révolution de 1846 l'effraya, il conseilla à ses parents de quitter Genève, mais lorsqu'il y passa en été 1847, il trouva la ville moins bouleversée qu'il ne craignait. Ses préventions contre Fazy disparurent lorsqu'il eut fait sa connaissance. Il fit encore trois séjours à Genève, entre 1847 et 1861, pour se reposer des fatigues du pouvoir.

1172. — *Séance du 26 avril 1945*, tenue à l'Aula de l'Université.

La découverte du retranchement de César sur le Rhône (58 av. J.-C.), avec projections lumineuses, par M. Louis BLONDEL.

Impr. dans *Genava*, t. XXIII, 1945, p. 44-65.

Avec une introduction historique de M. Paul COLLART.

Excursion archéologique du jeudi 10 mai 1945 (Ascension).

Sous la conduite de M. Guillaume Fatio, la Société a visité la maison forte d'Arare, le château de Bardonnex, propriété du Dr Paul Guillermin, les maisons rustiques de Bardonnex, qui forment un ensemble tout à fait intéressant, les domaines de Landecy, propriété de la famille Micheli, et d'Evordes, propriété de M^{me} de Muralt. Réunis devant le château de Landecy, au nombre d'une soixantaine, les membres de la Société d'histoire ont émis le vœu que ces différents monuments soient classés par nos autorités comme monuments historiques.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1944

Recettes

Cotisations 1944 et arriérées	fr. 2.133,90
Intérêts du fonds ordinaire	» 455,—
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribués aux publi- cations	» 594,45
Participation aux frais d'impression et vente de publications	» 434,70
Total	<u>fr. 3.618,05</u>

Dépenses

Frais généraux : loyers, séances, convocations . .	fr. 1.838,05
Bibliothèque	» 482,95
Impression du <i>Bulletin</i> , t. VIII, livr. 2	» 1.065,35
Boni de l'exercice 1944.	» 231,70
Total	<u>fr. 3.618,05</u>

IMPRIMERIE DU « JOURNAL DE GENÈVE »

TABLE DES NOMS DU COMPTE RENDU

Nécrologies :

BESSON, Marius, p. 182.

BOISSEVAIN, Charles, p. 179.

CLOUZOT, Etienne, p. 178.

DEONNA, Henry, p. 179.

DUBOIS, Frédéric-Th., p. 181.

GILLIARD, Charles, p. 180.

Auteurs des communications :

ARESE, Franco, p. 194.

BERTRAND, Pierre, p. 186.

BLONDEL, Louis, p. 195.

BOREL, Hermann, p. 192.

BOUFFARD, Pierre, p. 192.

BRAZIER, Paul, p. 189.

CHAPUISAT, Edouard, p. 193.

COLLART, Paul, p. 195.

CRAMER, Marc, p. 187.

DELARUE, Henri, p. 184.

ENGEL, M^{lle} Claire-Eliane,
p. 187.

FATIO, Guillaume, p. 186.

FERRIER, Jean-Pierre, p. 185.

GEISENDORF, Paul-F., p. 184.

LORIOU, Jean de, p. 189.

MARTIN, Paul-E., p. 186.

MICHELI, Dominique, p. 192.

OLIVIER, Eugène et Jean, p. 184.

OLTRAMARE, André, p. 184.

PLAN, Pierre-Paul, p. 192.

RAPP, Georges, p. 192.

ROUILLER, Jean-Frédéric,
p. 184.

SAUTER, Marc-R., p. 188.

WATTEVILLE, M^{me} Alix de,
p. 184.
